

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 5

Artikel: La fête des narcisses
Autor: Maillefer, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SB Revue (SF)

Herausgegeben von der Generaldirektion der Schweizer Bundesbahnen / *Schriftleitung*: Generalsekretariat in Bern
Inseratenannahme, Druck und Expedition: Büchler & Co., Bern

SF

Publiée par la Direction générale des chemins de fer fédéraux. *Rédaction*: Secrétariat général à Berne / *Annonces, Impression et Expedition*: Büchler & Cie, Marienstr. 8, Berne

Erscheint einmal im Monat / Paraît une fois par mois. Abonnement: 1 Jahr Fr. 10.- / 1 année fr. 10.-. 1 N° fr. 1.-. Postcheck / Chèques postaux III 5688

LA FÊTE DES NARCISSES

En mars et en avril, la montagne s'éveille aux premières caresses du soleil. Les perce-neige hasardent au grand air leurs petites têtes curieuses, embéguinées de blanc. Les gentianes font pointer, par-ci, par-là, leurs étoiles de saphir. La violette se blottit dans le gazon. La primevère, en revanche, abondante et généreuse, prodigue son or sur l'herbe rousse des talus et des pentes, à l'orée des bois, parmi les feuilles mortes de l'an passé. Alors les prés se hâtent de mettre leur habit neuf. Le tapis vert s'insinue entre les vignes et les jardins: il monte à l'assaut des collines. Chaque jour, il s'élève d'un étage. Il atteint bientôt la région des hêtres et des sapins. La nature marche à grands pas vers l'été. Le Roi Narcisse peut faire son entrée.

Fils d'une nymphe et d'un fleuve, Narcisse était un jeune éphèbe dont la beauté subjuguait tous les cœurs. Insensible, il dédaignait les hommages. En vain, la nymphe Echo le poursuivait au fond des bois; il demeura sourd à ses appels; elle se dessécha d'amour et finit par être transformée en rocher; il ne lui resta plus que la voix. Narcisse, cependant, fut puni de son orgueil. Un jour, dans le miroir d'une source, il aperçut son image; il en devint follement amoureux. Mais lorsqu'il voulait la saisir et l'embrasser, la vision divine s'évanouissait. Toujours épris, toujours déçu, il se consumait de mélancolie et de chagrin aux bords mêmes de la nappe limpide et trompeuse. Touchés de compassion, les dieux le transformèrent en fleur. Ainsi naquit le narcisse.

«Le narcisse», dit Rambert, le chantre de nos Alpes, «est une création des plus frappantes. Les uns ont l'air coquet, chiffonné, volage, capricieux. Les autres, et c'est là le vrai, le beau narcisse, ont de larges pétales étalés sans raideur et qui se recouvrent par les bords; cette forme plus ample s'harmonise mieux avec la senteur

pénétrante et l'éclat de la fleur, avec le blanc qui n'est pas un simple rayonnement de la surface, qui n'est pas non plus le blanc candide de l'innocence, mais qui, relevé par la bordure rouge de la cupule, trahit plutôt je ne sais quelle voluptueuse langueur et quelle secrète ardeur de passion.»

Merveilleuse apparition. Trois semaines avant la floraison, à peine peut-on la soupçonner; trois semaines après, on n'en voit plus trace. Toute cette végétation est là, cachée dans la terre, dix mois sur douze, invisible, latente, en apparence inactive. Mais elle se prépare, sans doute, elle accumule ses forces et se réveille pour le soleil de mai. Aussi quelle puissance, quel éclat, quelle surabondance de vie et de parfums, quelle hâte de jouir, quelle fièvre de volupté, quelle splendeur et quelle ivresse, quand toutes ces fleurs s'ouvrent à la fois et que les tièdes brises du soir les font onduler au passage. La sève coule à plein bord; c'est le printemps et l'effervescence de la jeunesse; c'est Vénus, la déesse éternelle qui s'enivre de sa fécondité.

Le narcisse est la fleur nationale des riverains du Haut Lac et spécialement de la contrée de Montreux. Nulle part, il n'éclôt avec une pareille abondance. A la fin de mai, les prairies en sont littéralement submergées. Ce sont des champs de neige. Les plantes se touchent, les corolles se recouvrent. On n'a qu'à se baisser pour faire sa récolte. Autrefois, les promeneurs de la région seuls en profitaient. Les amoureux se contentaient d'en cueillir quelques touffes; la jeune fille les piquait à son corsage, le jeune homme en ornait son chapeau. Aujourd'hui, les amateurs viennent de loin. Les blancs parterres sont dévalisés; c'est une curée, un vrai pillage. Les moissonneurs n'emportent plus de simples bouquets, mais des bottes, des brassées plus grosses que



des arbres, enlevées à dos d'homme ou entassées sur les bicyclettes et les autos. Montreux et les narcisses: deux noms et deux idées indissolublement liés et dont l'un fatalement évoque l'autre.

Montreux possède des gens avisés et énergiques, des hommes d'initiative et des administrateurs de premier ordre. Voici trente ans qu'ils eurent l'idée de créer la fête des narcisses, à la fois artistique et mondaine. La Riviera du Léman serait ainsi à la hauteur de la Riviera méditerranéenne. Elle aurait tout d'abord l'occasion de glorifier la fleur classique et aimée. L'attrait de ces réjouissances contribuerait en outre à retenir l'étranger quelques jours de plus sur les bords fleuris du Léman. La fête des narcisses serait le couronnement de la saison.

Dès lors quatorze fêtes se sont succédées. Le rite en est resté immuable: représentation artistique, corso avec défilé des voitures devant le jury et le public, bataille de fleurs, cortège en ville avec nouvelle bataille de fleurs. La fête du samedi se répète le dimanche.

Le sujet de la représentation était tout indiqué:

Le temps a laissé son manteau

De vent, de froidure et de pluie.

En une suite de ballets et de rondes enfantines, les auteurs ont symbolisé la fuite de l'hiver, l'éclosion des fleurs, telle que chaque année la ramène et la répète l'immortelle nature. Des jeunes garçons et des jeunes filles représentent « les pâles perce-neige, les violettes langoureuses, les tendres pervenches, les muguet et les syllas »; enfin le narcisse royal descend de ses coteaux fleuris pour se mêler à la foule de ses admirateurs.

Tel est le thème sur lequel les auteurs ont brodé mille variations gracieuses et pittoresques. Nos célébrités nationales ont été les unes après les autres mises à contribution, Jules Cougnard, Bettex, Ribeaux, Jacottet, du côté des poètes, Combe, Jacques-Dalcroze, Frank Choisy, Kling pour les musiciens, sans oublier Madame Rita Rivo, l'incomparable organisatrice des ballets.

En 1904 fut représentée, pour changer, la légende du « Scex que plliau ». Bettex en avait composé le livret. Le fils du Seigneur de Chaulin aime Joliette la bergère; le père de l'amoureux jure par tous les saints qu'il s'opposera au mariage, — à moins que le rocher ne vienne à pleuvoir. A peine a-t-il proféré ce serment audacieux qu'une pluie abondante se met à tomber de la pierre. Le fils du gentilhomme épouse la pastourelle.

Dès lors, les fêtes s'espacent. En 1913, la situation politique s'assombrissait. L'Europe se trouvait en pleine guerre balkanique; les symptômes d'un malaise général n'étaient que trop certains. On renvoya Narcisse à des temps meilleurs, mais ils furent longs à venir. L'année 1914 nous apporta la guerre mondiale. La crise sévit dans l'industrie hôtelière. Ce fut un désastre. Montreux tint vaillamment le coup. Il en fut récompensé. La Riviera vaudoise a retrouvé ses clients et sa prospérité. Symbole et gage de cette ère nouvelle, la fête des narcisses est ressuscitée, plus jeune et plus belle que jamais.

Depuis quelques années, ses organisateurs en ont modifié le cachet. Ils ont cherché à en faire une manifestation artistique de premier ordre; ils ont fait appel aux troupes les plus renommées de l'Europe; les ballets russes de Serge Djaghilew, le corps de ballet de l'opéra

de Vienne, celui de l'opéra de Paris qui, pour la première fois, se produisait sur une scène étrangère, enfin celui du théâtre de la Monnaie de Bruxelles accompagné de la musique du premier régiment de guides de la capitale belge. Chaque fois le succès est allé grandissant.

Mais la représentation n'est qu'une partie de la fête. Elle est suivie du corso fleuri, du défilé des voitures. Les jardiniers de Montreux sont des maîtres; ils se surpassent d'une année à l'autre. Il est impossible de rêver une décoration florale plus riche et plus variée. L'imagination se donne libre carrière, mais les inventions les plus hardies sont toujours d'une exécution parfaite et d'un goût irréprochable. Tout est prétexte à décoration, un éventail, une harpe, une raquette; voici la vasque d'amour, le billet doux, le haut-parleur, le globe terrestre même; le règne animal a été largement mis à contribution: on a vu défiler le lion de la fable, le cygne de Lohengrin, un poisson géant, des mouettes et des hiboux, un paon merveilleux dont la queue mobile faisait l'admiration des spectateurs. La voiture attelée entraînait seule en ligne autrefois. L'automobile a pris dès lors sa revanche. D'autres véhicules, plus familiers, ont fait leur apparition: le cycle, la bicyclette, la trottinette et même des barques évoluant sur la piste avec la même aisance que sur l'eau. Un coup de canon et la bataille de fleurs commence. Elle continue plus violente, plus acharnée pendant le défilé du cortège en ville. Le sol des rues disparaît sous une parure nouvelle, sous un tapis d'orient aux nuances vives et multicolores fait des débris de tous les projectiles.

Les gens de la région sont tous là, bien entendu, avec leurs hôtes attirés; mais les amateurs ont afflué de toutes parts; il n'est pas une localité vaudoise qui n'ait fourni son contingent; on est accouru du fond du Valais, de Neuchâtel et du Jura, de Bâle, de Berne et de Zurich, de plus loin encore. Car la fête des narcisses a passé au rang de fête nationale et la visite aux bords fleuris du Léman est devenue un pèlerinage classique et obligatoire pour bon nombre de nos confédérés.

La place réservée sur le calendrier à la fête des narcisses est restreinte: dernière semaine de mai, première de juin. C'est l'époque des saints de glace où l'hiver esquisse volontiers un retour offensif, pas bien terrible, mais suffisant pour gêner ballets et cortèges, fleurs et toilettes. Montreux n'en a cure, Montreux fixe ses dates et ses heures. Le soleil n'a qu'à s'arranger. Et le soleil s'arrange. Il est fidèle au rendez-vous. Le soleil est bon prince ce jour-là; c'est le soleil de Montreux.

Une fête vénitienne avec feu d'artifice termine la journée. Il serait difficile à qui ne l'a pas vue de s'en représenter la magnificence. Les guirlandes multicolores des quais, les silhouettes flamboyantes des édifices publics, des hôtels, des maisons particulières, les myriades d'étoiles brillantes qui constellent la montagne de la côte jusqu'à Glion, à Caux, plus haut encore, composent un ensemble d'une splendeur féérique. Dans la nuit tiède, des barques, fantômes lumineux, glissent innombrables le long des rives enchantées. Le tout se double et se reflète dans le miroir du lac: Montreux, comme Narcisse, contemple son image dans l'onde.

Paul Maillefer.



Les rives du Léman au temps des Narcisses / Narzissenpracht am Genfersee

Phot., Kern Lausanne



Aux Avants / Bei Les Avants